

Présentation Mâkhi Xenakis, Villa Datriis, 14 septembre 2024

Je remercie infiniment Stéphane Baومت et Daniele Marcovici pour cette invitation dans ce lieu magnifique et si singulier qui chaque année renouvelle sa vision de la sculpture ! Merci à Daniele Marcovici pour sa générosité, sa fidélité aux artistes sans compter tout ce qu'elle fait pour les femmes avec La fondation RAJA !

Je vais donc tâcher d'honorer du mieux possible l'invitation que la Villa Datriis m'a faite de présenter mon travail, même si pour moi cet exercice n'est pas facile car il faut du recul alors que je suis complètement dedans et que généralement je préfère répondre à des questions plutôt que de me prendre au sérieux en parlant toute seule de mon travail... Mais j'y vais tout en trichant parfois en posant tout de même des questions !

J'écris, je dessine et je sculpte de manière régulière et autonome. Ces trois modes d'expression me sont devenus, indispensables. Ce que je ne peux exprimer dans un domaine peut soudainement s'exprimer dans un autre. Il n'y a plus de moment de vide ou de silence. Beaucoup de thèmes s'y croisent et s'y répondent.

En dessin ou en sculpture je ne retranscris pas quelque chose que j'ai vu ou pensé. J'attends ce moment magique où tout d'un coup quelque chose de nouveau et de vivant apparaîtra, lié à nous, à notre force de vie, à notre universalité. Je cherche à fixer cet instant suspendu, que l'on ressent devant une œuvre qui nous touche et où l'on a l'impression d'être relié à cet univers qui est le nôtre et de mieux le comprendre... Le travail est véritablement accompli lorsque je retrouve cette émotion chez celui ou celle qui le rencontre.

Quand à l'écriture, elle intervient quand il n'y a plus que les mots pour structurer et maîtriser le chaos de mes pensées.

Et là, je vais ouvrir une parenthèse, car depuis quelques temps j'essaie de comprendre pourquoi j'ai le sentiment que l'écriture est plus rassurante que la peinture ou la sculpture. J'aimerais y réfléchir de nouveau avec vous

Pour moi, L'écriture permet de raisonner, d'organiser des pensées et des sensations parfois contraires avec comme outils les mots qui eux ont tous déjà une signification, et de les combiner à partir des règles de grammaire de manière à ce qu'ils expriment au plus juste notre pensée et nos émotions afin d'atteindre l'autre. - si nous parlons la même langue, bien sur.

Alors qu'en peinture ou en sculpture, nous n'avons à notre disposition que des pigments de couleurs ou de la poudre de ciment ou de plâtre que l'on doit mélanger avec de l'eau ou de l'huile Ces matériaux sont inertes et n'ont au départ, contrairement aux mots, aucune signification propre. Bien sur, les couleurs raisonnent en nous différemment, selon que l'on choisi du rouge, du bleu ou du noir. Où que la terre est plus sensuelle à travailler que le plâtre ou le ciment...

En fait, ils existent dans la nature mais en les travaillant avec nos mains selon différentes techniques élaborées depuis la nuit des temps nous pouvons en faire un objet artistique

Et j'en arrive à cette étrange constatation que l'on peut créer de la vie, de l'émotion, un dialogue avec l'autre avec comme seul outil de la poudre, de la terre ou des pigments de couleurs mélangés à des liquides...

Il me semble que cela va dans le sens de ce que dit Francis Bacon quand il dit que la peinture doit agir immédiatement sur notre système nerveux et non par notre conscience ou par des mots.

Ce qu'il dit sur la peinture peut également s'appliquer à la musique bien que celle-ci se situe entre le médium de la peinture et celui de l'écriture. Car à part la voie humaine, la musique nous est transmise par des instruments plus ou moins sophistiqués fabriqués par l'homme et dont chaque son doit être joué en fonction d'une partition complexe, un peu comme l'écriture avec des règles que l'on doit suivre.

Si je parle de musique aujourd'hui, ça n'est pas que je viens de me découvrir une nouvelle vocation ! c'est que récemment je me suis retrouvée dans une situation qui m'a replongée dans ces questions que je me pose sur les différents médiums artistiques, sur leurs origines et leurs manières de nous atteindre et de créer de l'émotion.

En effet, Il y a quelques mois, je suis devenue grand - mère d'une petite Thelma... et lorsque je me suis retrouvée seule, plusieurs heures, les premières fois avec elle, nous ne parvenions pas vraiment à communiquer, puisqu'elle ne parlait pas encore notre langue... il y avait bien sur nos échanges de regards , de sourires et de câlins mais lorsque je prenais un de ces jouets en plastique qui font des bruits épouvantables, ça ne lui plaisait visiblement pas et je e savais plus quoi faire. jusqu'au moment où je lui ai fait écouter de la musique et notamment les Gymnopédies d'Éric Satie ... Et là elle s'est mise à sourire et à écouter les sons attentivement en battant la mesure avec ses petits bras... Depuis, chaque fois que je la vois, je lui fais écouter de la musique et chaque fois, elle est émerveillée et concentrée par les sons qu'elle entend. A seulement quelques mois, elle est donc déjà sensible au langage de la musique, sans connaître, bien sur, le solfège. Et alors que, même si elle réagit différemment selon le ton de notre voix, elle ne comprend pas encore les mots que l'on prononce, comme elle ne peut pas encore profiter d'une peinture ou d'une sculpture qu'on lui montre.

Ainsi, la musique est le premier langage artistique qui peut être perçu par un petit humain. Et ça n'est que plus tard, qu'elle prendra du plaisir à dessiner ou à peindre puis qu'elle commencera à comprendre quelques mots et à les répéter et qu'encore plus tard elle apprendra à lire et à écrire. Quand à la musique ce sera une option que ses parents choisiront ou pas pour elle

Voilà, je ne sais pas si ce que je viens de dire vous parle mais j'avais envie de vous faire partager les questions que je me pose actuellement à ce sujet...

Je ferme donc la parenthèse et puisque je suis invitée ici à parler de mon travail, j'y retourne !

Avant de parler des différentes périodes, en vous montrant des exemples j'aimerais résumer rapidement d'où je viens car même si dans le monde de l'art il y a souvent une sorte de défiance lorsque l'on parle de la vie d'un artiste plutôt que de son œuvre, je pense qu'au contraire pour comprendre réellement le processus de création d'un ou d'une artiste on ne peut le comprendre que si l'on s'intéresse à la manière dont il s'est construit car : on ne vient pas de nulle part. Et ça c'est Louise Bourgeois qui m'a aidée à le comprendre, mais j'y reviendrais.

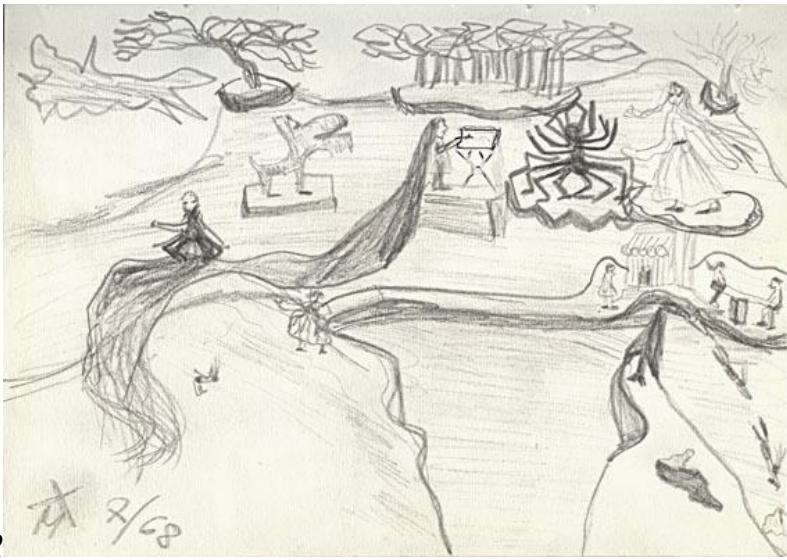
Mes deux parents étaient artistes et ayant chacun vécu un passé douloureux pendant la guerre, j'ai toujours eu le sentiment qu'ils exorcisaient leur démons dans leurs art respectifs et qu'ils y consacraient la plupart de leur temps. A la maison, ils s'installaient à leur table, lui, avec ses partitions de musique, elle, avec ses manuscrits et se mettaient à écrire pendant des heures en silence. Lorsque j'étais enfant, comme je voulais certainement jouer et que je dessinais avant de savoir écrire... ils m'installaient à côté d'eux avec des feuilles de papier et des crayons afin que je dessine et surtout... que je les laisse tranquilles...

Ainsi, très tôt, et pendant longtemps j'ai partagé leurs moments de création et d'écriture croyant que cela se passait de la même manière dans toutes les autres familles.

J'ai retrouvé des dessins annotés par ma mère où déjà, des yeux apparaissent et disparaissent. Au fil du temps, j'ai fini par comprendre et accepter d'où venait ce regard et pourquoi il est omniprésent dans mon travail, j'en parle dans le livre que j'ai écrit sur mon père : « Iannis Xenakis, un père bouleversant. » J'y raconte notamment que celui-ci, durant la dernière guerre mondiale a perdu un œil, arraché par l'éclat d'un obus lorsqu'il était résistant en Grèce. et pour moi, petite fille, le visage de mon père, me fascinait et m'effrayait à la fois. D'une part, son côté droit, intact avec cet œil unique vivant et son regard puissant et puis, du côté gauche, sa joue blessée et cet œil de verre, fixe, mort, qui le gênait et qu'il enlevait à la maison laissant apparaître une cavité creuse, rose, blessée....

Je raconte aussi comment lorsqu'il enlevait, à la maison cet œil de verre qui le gênait, il me demandait ensuite de le lui retrouver et comment j'éprouvais un sentiment mêlé d'effroi et de fierté lorsque l'ayant retrouvé, je devais le mettre au creux de ma main pour le lui apporter... L'œil de mon père dans le creux de ma main qui me regardait...

Pour mes 11 ans, mes parents, voyant ma passion grandissante pour la peinture, m'offrirent un chevalet. J'ai retrouvé ce dessin fait à cette époque où je me mets en scène, prête à peindre, au milieu d'autres figures familières à affronter et à figer sur ma toile vierge, une forme inquiétante humaine ou animale constituée de nombreux bras et jambes, ressemblant étrangement à une araignée.



2

Je ne sais toujours pas d'où viennent ces monstres et ces fantômes. Je suis née dix ans après la guerre. Étaient-ce les angoisses de mes parents, qui ressurgissaient en moi, envahissant mes nuits et mes dessins ? Pendant toute mon adolescence, je choisissais des sujets graves, voir dramatiques.



1971 vietnam

Mon père me disait : « C'est très bien que tu veuilles peindre mais, l'art ne s'apprend pas dans les écoles, donc tu n'iras pas aux Beaux-Arts. Et tu ne réussiras qu'à conditions de faire des mathématiques, sinon tu seras une mauvaise artiste... » Si bien que je dus tenter de passer un bac mathématique alors que je n'étais bonne qu'en Français et en dessin... dans les années 70, Je partageais donc mon temps entre des études scolaires de plus en plus catastrophiques et une vie secrète intense consacrée à la peinture, au dessin et à mes carnets de pensées intimes qui m'aidaient à me trouver et à me construire. J'étais à cette époque influencée par les peinture

figuratives que l'on voyait dans les galeries parisiennes. Après mon bac D, ne pouvant aller aux Beaux Arts, je continuais à peindre tout en suivant des études d'Architecture.



1976 1977 1979



1981 1982

Lors d'une de mes premières expositions de peintures dans une galerie à Paris, je fis la connaissance du metteur en scène Claude Régy qui me proposa de travailler avec lui pour concevoir des décors et des costumes pour ses spectacles... Le théâtre était pour moi une deuxième famille, c'était la grande époque des spectacles de Bob Wilson ou de Taddeus Kantor et de Claude Regy. Un art qui allie les mots et les images grâce à des êtres vivants qui se déplacent dans l'espace... Tout ce qui me passionnait était là...

5'24

Ces années furent, au début, formidables. Je proposais des décors et des costumes remplis des couleurs de l'univers de ma peinture : des bleus outremer, des rouges, des ocres... qui s'intégraient et donnaient à entendre des textes passionnants. Même si à cette époque je n'écrivais que très rarement, l'écriture des autres nourrissait ma peinture.

Le problème c'est que petit à petit ma peinture, influencée par le théâtre devint de plus en plus narrative... décorative... Je me mis à me sentir étrangère à ma peinture... Je recommençai à écrire dans des carnets mes pensées, mes doutes, je tentais avec les mots de découvrir les raisons cachées de ce nouvel enfermement dans lequel je m'étais installée.



1983 1985

C'est à ce moment là que David, mon compagnon, qui faisait de la recherche scientifique me proposa de partir avec lui à New York.

En 1987 j'obtins une bourse villa Médicis hors les murs pour peindre, à New York et me mis à peindre de grands tableaux à l'huile, que je détruisais rageusement.

C'était épouvantable. La seule manière que j'avais pour aller mieux était de me dire : « Il faut que j'aille à l'hôpital » ; chaque fois, je faisais ce même lapsus ; au lieu de formuler : musée je disais hôpital... Et je courrais au Métropolitain Muséum... Là j'y recopiais dans un carnet à dessin les tableaux de Rembrandt, Vermeer, Velasquez et Goya et je me sentais apaisée.

Durant une année je courrais dans les « musées - hôpitaux » remplissant des dizaines de petits carnets, incapable de produire quoi que ce soit d'autre.

Puis, l'ébauche d'une petite forme féminine minuscule, cherchant son équilibre apparut sur les pages d'un carnet... lorsqu'il m'arrivait de les montrer aux rares personnes du milieu de l'art que

je rencontrais, je réalisais par leur silence gêné à quel point j'étais à des années lumière de leur univers. Malgré cela je pénétrais douloureusement dans le mien.



1988

En juin 1988, je découvrais par hasard le travail de Louise Bourgeois dans une exposition à la galerie Robert Miller. Les murs étaient recouverts de ses dessins et j'eus un énorme choc. Devant chacun d'eux, je me disais « Voilà, C'est ça ».

Je n'avais jamais entendu parler d'elle ni vu son travail. A l'époque personne pratiquement ne la connaissait en France. Je cherchai des catalogues, des livres la concernant et plus je découvrais son travail plus je ressentais une force et une émotion profonde m'envahir ainsi qu'une proximité troublante avec mes propres préoccupations. Je n'avais rien vu auparavant qui ressemblait à son univers. Elle était à contre courant de tous les poncifs de l'époque et elle y répondait avec une assurance incroyable. La liberté et la modernité de son travail me firent supposer qu'elle avait à peu près mon âge. Quand je découvris qu'elle habitait New York, j'eus tout de suite envie de la rencontrer. Lorsque je demandai à des proches susceptibles de la connaître s'ils pouvaient m'aider, ils me le déconseillaient fortement m'expliquant que c'était maintenant une vieille dame au caractère difficile, qui était particulièrement désagréable avec les femmes.

Je cherchais alors dans l'annuaire de New York son nom et trouvais son téléphone et son adresse... Je me mis à lui écrire une longue lettre assez banale que je finis par mettre dans la boîte aux lettres mais une nuit, je me réveillais en me demandant si j'avais bien mis un timbre sur l'enveloppe ! Comment savoir ? comment faire ?... Finalement je décidais d'appeler le numéro de téléphone trouvé sur le bottin. On m'avait dit qu'elle avait un assistant, il me dirait s'ils avaient reçu ma lettre et au moins je serais fixée. Mais quand j'appelais, c'est Louise qui répondit et au bout de quelques instants elle me demanda en français si j'étais française, puis elle me posa plein de questions auxquelles je répondais. Finalement un peu excédée elle me

demanda ce que je lui voulais, je m'entendis lui répondre qu'elle était la seule personne à pouvoir me sauver la vie..., Là elle me répondit : « vous me faites peur ! »

Ma réponse l'inquiéta mais attisa sa curiosité et lorsqu'elle me reçut, et que je lui montrais mes nouveaux minuscules dessins, elle me posa des questions inouïes que personne ne m'avait jamais posées, puis à mon grand étonnement elle, me remercia, me dit que mes dessins lui faisaient du bien, que ma souffrance était palpable, qu'elle la connaissait bien et qu'elle avait envie de me sortir de là. Louise n'était donc pas, comme je m'y étais préparée, en train de critiquer mon travail. Je me mis à venir la voir régulièrement. Sa générosité, son amitié, sa confiance, me permirent petit à petit de m'accepter et d'entrer définitivement dans ma véritable vie et de sortir de mon gouffre.



femme-gouffre, 45,5 x 65 cm 1988
89, 1.JPG
4134x3122



femme-gouffre, 45,5 x 65 cm 1988
89, 2.jpg
4134x3082



femme-gouffre, 45,5 x 65 cm 1988
89, 3.JPG
3291x2481



femme-gouffre, 45,5 x 65 cm 1988
89, 4.JPG
3262x2469



femme-gouffre, 45,5 x 65 cm 1988
89, 5.JPG
3201x2434



femme-gouffre, 45,5 x 65 cm 1988
89, 6.jpg
5315x4014

Je n'ai pas le temps de vous raconter en détail la suite de toutes mes aventures avec elle mais si vous voulez en savoir plus, il y a le livre « Louise sauvez moi ! » qui est paru en 2018.



En 1989, nous sommes rentrés vivre à Paris avec David et notre premier fils, Ulysse, est né à la fin de l'année.

Avec Louise, nous continuions nos échanges par téléphone elle me parlait souvent du processus de création, « comment cela vient, d'où cela vient » ... Et des différents lieux de son passé en France. Comme elle se demandait ce qu'ils étaient devenus, je lui proposais d'aller photographier ces lieux. C'est ainsi que j'allais à Clamart, Anthony et Choisy le Roi. Lorsqu'elle découvrit que sa maison de Choisy le Roi avait été détruite, elle fit une sculpture, représentant en marbre sa maison entourée de grillages et au-dessus de laquelle était installée une guillotine qui signifiait que le présent tue le passé.



-Louise Bourgeois, Cell (choisy), 1990-1993, métal, verre, marbre, 302,3 x 368,3 x 304,8 cm, Ydessa Hendeles Art Fondation, Toronto.

De mon côté, je continuais à dessiner et à procéder par série ce que depuis je continue à faire : travailler par séries pour aller jusqu'à l'épuisement de la forme et pouvoir rebondir vers quelque chose de nouveau mais qui porte en lui toutes les précédentes étapes.



1991



1992



1992

En 1992, lorsque je montrais à Louise, une série de gravures dont, celle-ci, elle me dit que mes formes se mettaient de plus en plus à ressembler à des araignées et qu'elle aussi en avait fait autrefois, puis elle me demanda pourquoi je ne signais jamais mes dessins. A cette époque dès que je disais mon nom, on me cantonnait à « la fille de », car mon père était très connu et cela changeait immédiatement le comportement des gens de manière négative mais comme Louise ne connaissait pas mon père, je répondis de manière vague sans en expliquer la vraie raison. Alors elle prit un crayon, et signa cette gravure de mes initiales M X et me dit : « Vous voyez ça n'est pas si compliqué » et depuis je signe mes dessins...

En octobre 92 nos filles Gaïa et Maïa naissaient et je fis parallèlement deux séries de pastels, une série que j'intitulais « Peurs » constituées de formes arachnéennes de plus en plus évidentes et une autre série que j'intitulais « Apaisement »



1994. « peurs »



« Apaisements »

Ce n'est qu'en 1994 que je retournais voir Louise. Lors de notre dernière conversation téléphonique elle m'avait proposé de venir au moment de l'ouverture de son exposition au musée de Brooklyn. Et comme ça m'avait-elle dit : « vous verrez mon nouveau travail et vous m'apporterez le vôtre ».

Lorsque j'arrivais au musée de Brooklyn, je découvrais de nombreuses nouvelles sculptures monumentales qu'elle venait de réaliser, dans une des salles, je découvris avec stupéfaction une nouvelle série de gouaches représentant des araignées... Sur les cartels fixés aux murs, Louise disait y représenter sa mère, tisseuse protectrice et apaisante. J'étais très émue, non seulement parce que nous avions traité le thème de l'araignée en même temps sans le savoir, mais surtout parce que ses araignées étaient à l'opposé des miennes et me procuraient un apaisement extraordinaire. Ainsi, les araignées pouvaient échapper à la peur.

Lorsque le lendemain matin j'allais chez Louise et que je lui montrais mes dessins elle me dit :

Mais Mâkhi ce sont des araignées ! C'est incroyable ça, Nous avons fait chacune des araignées, en même temps sans le savoir ! Elle voulut faire un échange d'araignées, une bien belle tradition chez certains artistes qui existe encore aujourd'hui.

Cette même année, elle m'appela un jour pour me demander d'aller dans son ancien lycée, le lycée Fénelon, ce que je fis et c'est là que je découvris dans les vitrines des classes de sciences naturelles ou de physiques des objets proches de son œuvre, mais ça c'est une autre histoire et je n'ai malheureusement pas le temps de vous en parler aujourd'hui ! Comme j'avais également trouvé des documents anciens liés à son passé, Louise décida de faire un livre autour de ces lieux retrouvés et de ses souvenirs. Ce travail dura plusieurs années pendant

lesquelles je continuais à décliner de nombreuses séries de dessins au fusain ou au pastel de différentes tailles dans le prolongement des araignées et où des yeux semblent apparaître ou disparaître .



Après de nombreuses aventures, je finis par rencontrer JeanPaul Capitani des éditions actes sud qui contrairement à tous les autres éditeurs trouva intéressant de publier un livre sur Louise Bourgeois, Jean Frémon de la galerie Lelong s’y associa et c’est ainsi que notre livre finit par voir le jour en 1998.

Louise Bourgeois

L'aveugle guidant l'aveugle

Mâkhi Xenakis



ACTES SUD
Galerie Lelong

Ce livre fut symboliquement très important pour moi. D’abord, par la confiance que Louise m’accordait en participant à ce travail passionnant autour de sa mémoire et de son œuvre mais aussi parce qu’elle me donnait « l’autorisation » d’accepter une autre part de moi-même où l’écriture pouvait aussi exister. Elle me confortait dans l’idée que le dessin, la sculpture et l’écriture, chacun à sa manière, étaient des outils formidables et complémentaires pour s’exprimer.

Était-ce un hasard si à la parution de ce livre je me mis à la sculpture ?

Pourtant, Louise n'y était pas favorable...

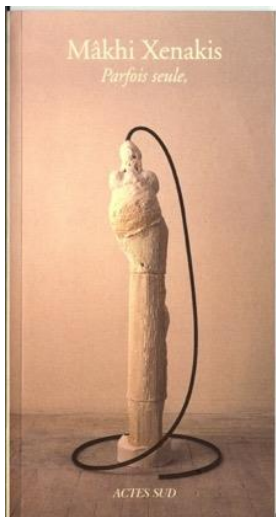
Mais Je commençais à réaliser dans mon atelier différentes sculptures en plâtre de plus en plus grandes. Influencée à cette époque par les sculptures archaïques des différentes cultures ainsi que par Giacometti, Je ne cherchais pas à être réaliste, je tentais surtout de faire en sorte que leurs regards captent notre attention tout en restant dans une épuration extrême de formes. Je les installais soit de face à nous regarder, soit en conversation entre elles et retrouvais les plaisir que j'éprouvais lors des répétitions avec Claude Regy, pour qui la place des acteurs dans l'espace était si importante.



1998 99

Je fus invitée en 1999, à les exposer au centre d'art de Gennevilliers, ce qui me permis de m'y consacrer pleinement et d'en réaliser plus d'une centaine qui envahirent mon atelier... Jean Paul Capitani que j'avais rencontré lors de la publication du livre sur Louise me proposa de publier un nouveau livre à cette occasion autour de ces sculptures accompagnées des lettres que j'écrivais chaque mois à Bernard Point le directeur de Gennevilliers pour lui parler de ce qui se passait dans mon atelier et surtout pour qu'il ne m'oublie pas !

A partir de là, Jean Paul Capitani m'accompagna et m'encouragea à continuer l'écriture jusqu'à sa disparition tragique et prématurée il y a un peu plus d'un an.



En 2001 à la mort de mon père, des bribes de souvenirs avec lui me revinrent. Je me mis à les écrire, au milieu d'autres souvenirs de mon enfance ainsi que certains moments de ma rencontre avec Louise Bourgeois. Ce fut le livre : Laisser venir les fantômes.

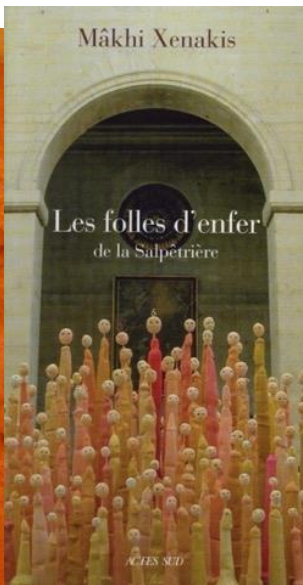


En 2002, je réalisais une nouvelle série de pastels roses sur papier velours entourés de fourrures et collés sur du carton plume, des yeux à nouveau apparurent de manière fugitives...



Je continuais à exposer mon travail dans différents lieux et réalisais des sculptures en ciment de manière à ce qu'elles puissent être présentées à l'extérieur.

Puis, en 2004 je fus invitée à exposer des sculptures dans la chapelle de la Salpêtrière. Désirant connaître l'histoire de ce lieu je me plongeais dans les archives de l'assistance publique. J'ai alors découvert que c'était le plus grand lieu d'enfermement de femmes depuis Louis XIV jusqu'à l'arrivée de Charcot. Elles furent Jusqu'à 8000, enfermées ensemble ; Toutes celles dont la société ne voulait plus : les mendiante, les prostituées, les folles, les épileptiques, les adultérine, les orphelines, les juives, les protestantes, les aveugles, les grosses, les crétines de toutes sortes ... Désirant faire sortir ces milliers de femmes de l'oubli, je réalisais un groupe de plus de 260 sculptures que j'installais dans la nef principale de la chapelle Saint Louis de la Salpêtrière.*



Anecdote avec JP ? Simultanément, j'écrivis un livre du même nom, basé sur les archives avec un style particulier, sans ponctuation installant les mots dans l'espace comme j'installe mes sculptures entre elles et afin de créer une lecture plus proche de la psalmodie que de la récitation....

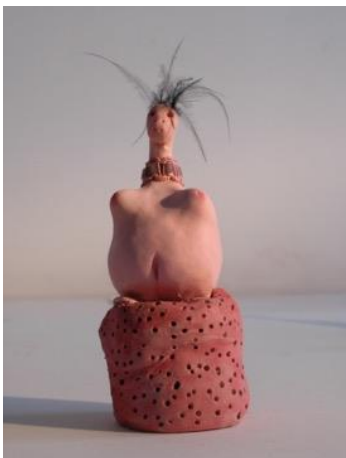
des femmes
des hommes des enfants
par centaines par milliers
emmenés par décret du roi
le Roi-Soleil
à l'Hôpital général
Notre-Dame-de-la-Pitié
Bicêtre
la Salpêtrière
c'est le grand renferment
7

on ne veut plus voir les pauvres incurables de gré ou de force
on ne veut plus voir la misère on les sépare on les trie
les vieillards les hommes les adolescents
Il faut assainir la ville le pays tout
à Bicêtre
entier les vieilles femmes les femmes les petites filles
il faut sauver les mendiants du vice à la Salpêtrière
de l'oisiveté de l'impiété les petits garçons certaines filles de joie à la Pitié
il faut les sauver du crime les malades à l'Hôtel-Dieu
de la damnation par centaines par milliers
le 14 mai 1657 à l'aube la police entassés mélangés au milieu des cris
les archers du roi des pleurs
envahissent les rues de Paris emmènent les femmes des silences
les bébés les enfants les hommes la société qui bascule c'est pour leur bien
les vieillards tous les mendiants elle renferme tous ceux et celles dont elle ne veut plus
valides invalides curables
8 9

Effrayée à l'idée que mes sculptures, de retour à l'atelier, ne m'engloutissent avec elles dans leur oubli, je me suis mise à organiser des « Week-end d'adoptions ». La condition étant que les collectionneurs choisissent pour ces orphelines et ces femmes abandonnées un prénom et me donnent de leurs nouvelles.

A ce jour près de 300 folles ou orphelines ont été adoptées. Je consigne dans un carnet le prénom de la plupart d'entre elles et reçois régulièrement de leurs nouvelles.

Cependant après avoir tant consacré ma vie aux femmes de la Salpêtrière, J'éprouvais le besoin de sortir à mon tour de cet enfermement en retournant vers des petites créatures plus féminines, plus ludiques. Je repensais aux petites créatures que je dessinais dans les années 80 mais autant, à l'époque, elles étaient apeurées, tentant de trouver leur équilibre au milieu de la feuille du papier, autant celles que je commençais à réaliser à mon atelier, en volume, s'affirmaient dans une plénitude et une féminité que je fus la première à découvrir avec entonnement... J'en réalisais de nombreuses durant plusieurs années.

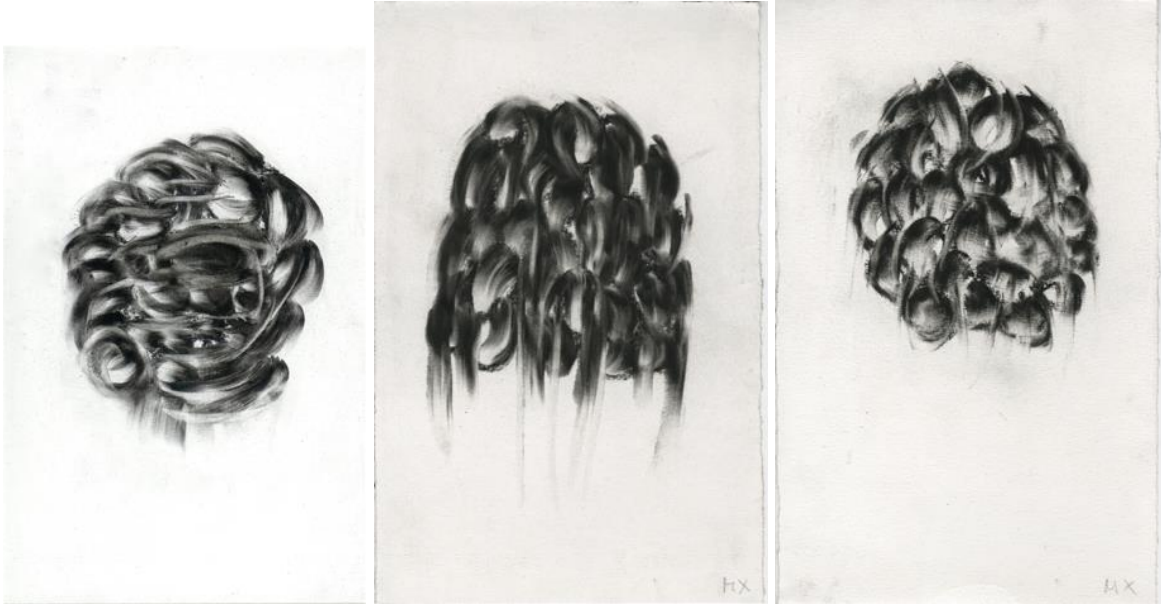


2005. 2006. 2008 2010

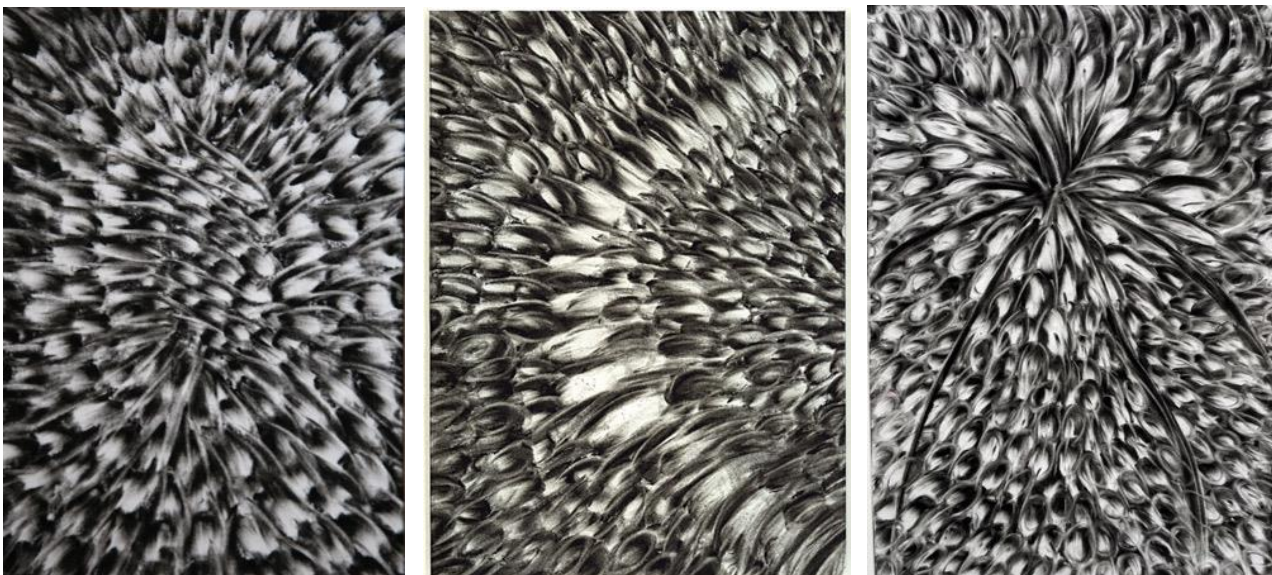
Lors d'une exposition en 2006, j'écrivais ces mots à leur sujet :

. Inspirées des déesses préhistoriques et archaïques, des causeuses de Camille Claudel ou encore des Nature Study de Louise Bourgeois, ces créatures se sentent vivantes et tentent de capter notre regard. Elles se montrent telles qu'elles se ressentent. elles sont conscientes de leur indécence, et des réactions qu'elles peuvent parfois provoquer ; ridicule, inquiétude, peur du continent noir... pourtant, elles ne cherchent pas à effrayer, elles évoquent à la fois leur désir de l'autre et leur désir d'être désirée par l'autre. certaines parlent de leur sensation de plénitude dans la maternité, au point qu'elles ont parfois presque autant de mamelons gonflés que certaines femelles animales. telles les déesses de la fécondité, malgré leur nudité, elles se parent de leurs plus beaux atours et ne cherchent qu'à se montrer dans leur être pur.

Parallèlement, je continuais mon travail de dessins :et réalisais à partir de 2003 de nombreuses séries de pastels travaillées à la gomme où parfois toute la surface du papier est envahie de forces contraires qui s'affrontent... Je passais alternativement des grands formats aux plus petits



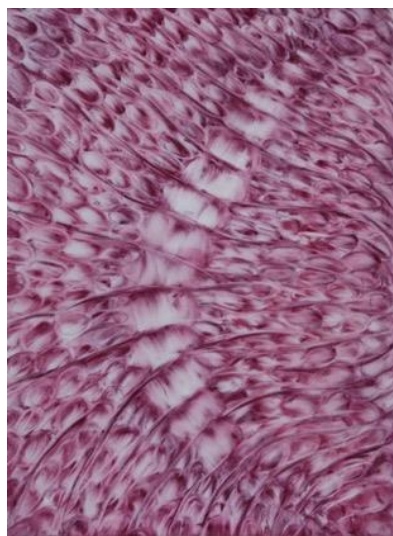
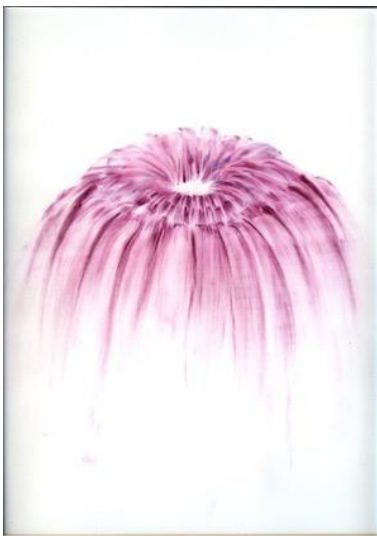
2005 2006



2007



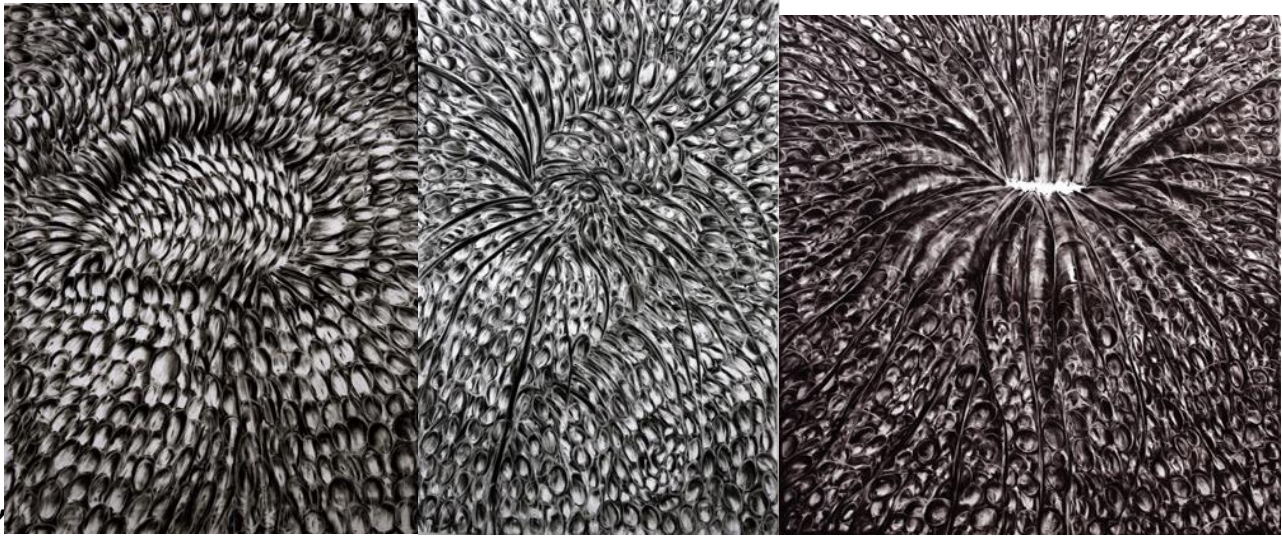
J'alternais entre les pastels noirs et les pastels roses que je dessinais directement sur du calque afin d'avoir un rendu encore plus lisse et sensuel,



je réalisais ainsi sur plusieurs années des séries de pastels qui envahissaient toute la feuille du papier et qui étaient parcourus de mouvements et de forces contraires jusqu'à ce que doucement, insidieusement, ces forces se dirigent vers le centre et qu'apparaissent subitement des vides, des gouffres de lumière. A la fois surprise et déconcertée par ces apparitions, un texte de Platon me revint alors en mémoire : En 2001, un ami de mon père avait prononcé ces mots lors de la cérémonie funéraire qui lui était rendue :

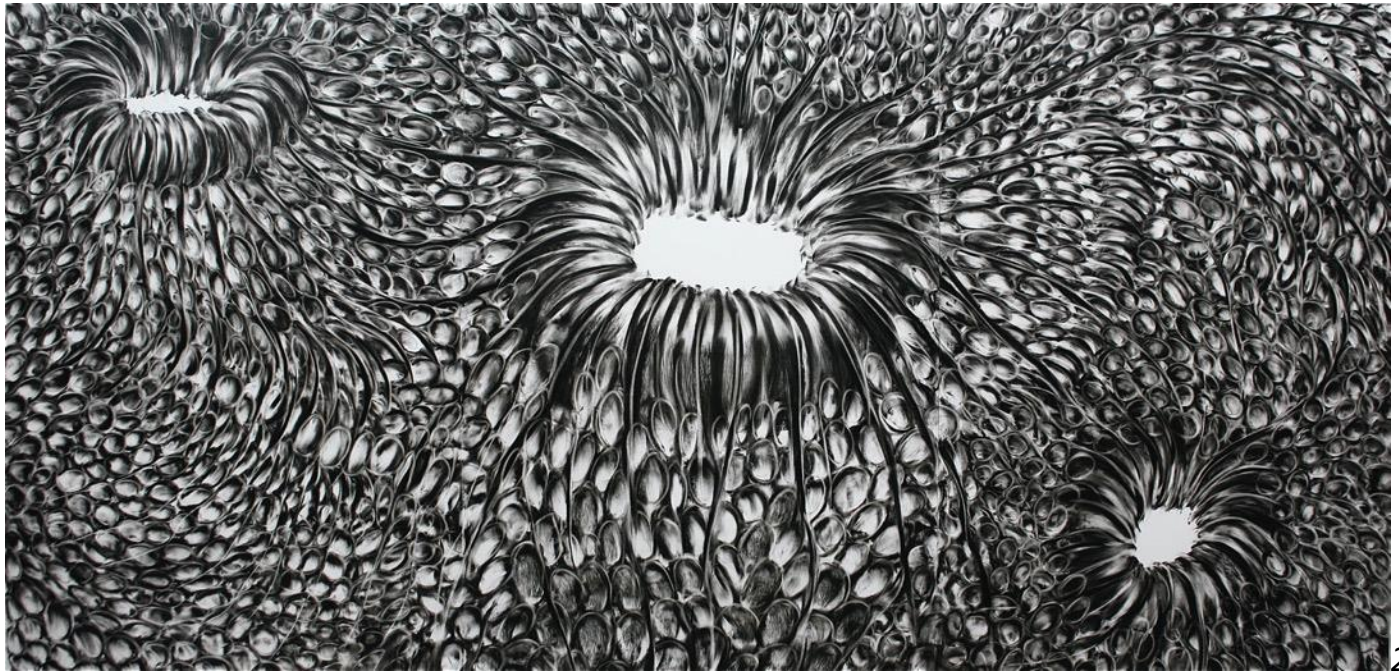
*Aussitôt que son âme était sortie de son corps, elle avait cheminé avec beaucoup d'autres et elles étaient arrivées en un lieu divin où se voyaient dans la terre deux ouvertures situées côte à côte et, dans le ciel, deux autres qui leur faisaient face... Une lumière droite comme une colonne fort semblable à l'arc en ciel mais plus brillante et plus pure... * la légende d'Eer Platon, La République, livre X.*

Depuis, ce thème habite mon travail qui est passé du pastel à l'encre et qui me permet d'explorer d'une autre manière ces notions de gouffres lumineux liés à la fois aux mythes, au cosmos, tout en passant du noir du néant ou de la nuit profonde aux roses aux violets et aux bleus infinis du ciel, de son mystère et... de sa lumière.

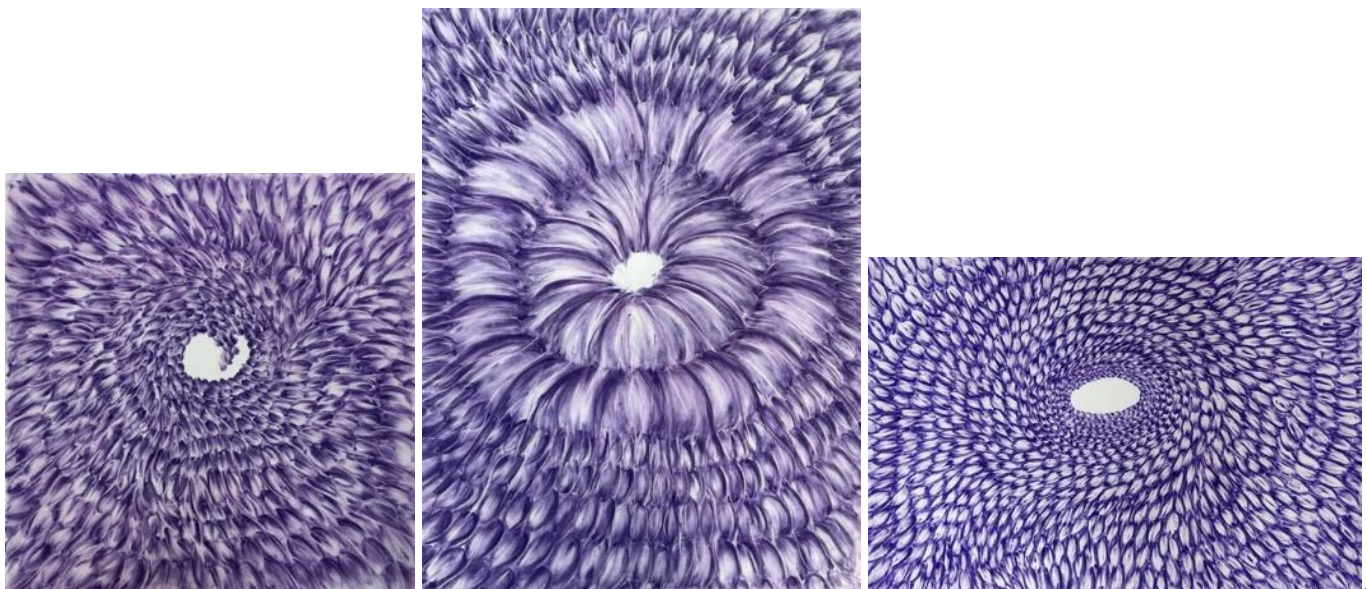


20'

2008



2009



2016

Mais venons en maintenant à la Pompadour, et retournons dans le temps jusqu'en 2011.

A cette époque, La Manufacture de Sèvres m'avait invitée à créer une sculpture en porcelaine. Toujours curieuse de l'histoire du lieu où je suis invitée, je découvris que Madame de Pompadour était la maîtresse du Roi Louis XV à la fois courtisane et femme de culture et que ce fut elle l'instigatrice de la Manufacture des Sèvres. Je décidais de lui rendre hommage, non bien sûr sans une pointe d'humour, en la faisant apparaître sous la forme de mes créatures réalisées quelques années auparavant.

Actes sud m'accompagna fidèlement lors de cette aventure avec la publication de ce livre accompagné par de très beaux textes de Gilbert Lascault et David Caméo.

Lorsque Stéphane Baumet me proposa de participer à l'exposition d'aujourd'hui, cela me parut évident que la Pompadour devait me représenter avec sa cour et j'en suis très heureuse !



2011

Depuis un certain temps lorsque je voyais Jean Paul Capitani, il me disait : « Tu devrais écrire un livre sur ton père » Les premières fois, je ne voyais pas où il voulait en venir, ma relation avec mon père avait été compliquée dans la mesure où j'avais le sentiment de l'avoir déçu, puisque je n'avais pas fait de Maths et que je n'avais jamais eu l'impression qu'il comprenait ou appréciait mon travail et maintenant qu'il n'était plus là je me sentais plus libre de l'aimer tel qu'il était en me plongeant en toute liberté dans son œuvre sans son jugement peut-être réprobateur... Mais en 2012 on me proposa de faire une exposition sur l'œuvre de mon père au MUBA de Tourcoing. Avec ma mère nous avons retrouvé des archives chez elles, d'autres étaient mise en dépôt par elle à la BNF. Je me plongeais dans ses archives et voulut montrer le lien qui

existait entre sa vie et son œuvre, pour mieux la comprendre. Mais en voyant la réticence de certaines personnes avec qui je devais travailler et en découvrant de plus en plus comment les musicologues, faisaient des analyses très callées mais où il semblait manquer l'essentiel, c'est-à-dire, qu'ils ne prenaient pas en compte les premières années tragiques de sa vie, alors qu'ayant vécu avec lui, je savais comme cela avait été déterminant, je me dis qu'il fallait faire quelque chose et que peut-être Jean Paul avait raison : il fallait que j'écrive ce livre qui m'habitait déjà depuis quelques années de manière souterraine...

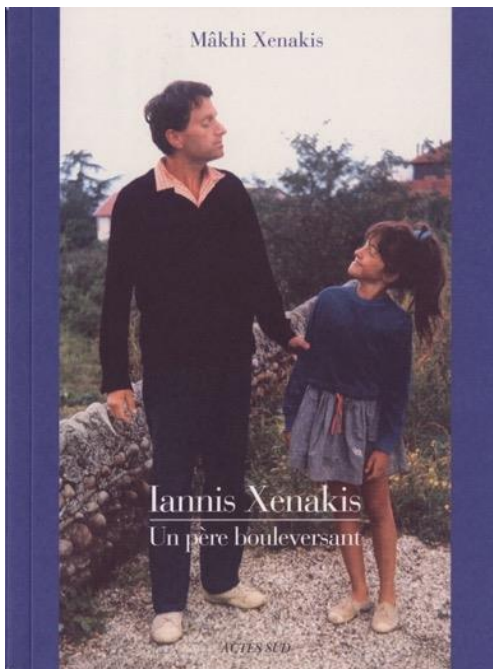
Curieusement, pendant la période durant laquelle j'écrivis ce livre, j'éprouvais régulièrement une terrible envie de m'en échapper et de me retrouver dans mon atelier seule, avec mes dessins et mes sculptures. Alors que je racontais les premières années douloureuses de sa vie, mes dessins se métamorphosèrent doucement en éclosions, proches d'un monde végétal étrangement apaisé. Puis, lorsque je me mis à parler de mon enfance avec lui en Corse et de nos pêches sous marines, j'éprouvais le besoin de changer de technique et passais du pastel à l'aquarelle et à l'encre. Les dégradés de roses se métamorphosèrent en dégradés de bleus. Dans ce nouvel univers aquatique, des créatures marines, des yeux, des méduses s'installèrent dans mon atelier. J'avais l'impression d'être reliée naturellement aux souvenirs que je décrivais dans mon livre. J'avais également l'impression, d'être parvenue à me libérer d'un poids qui habitait mon travail depuis des années et de pénétrer dans un univers encore plus proche de celui que je tente depuis toujours de construire. Indépendamment de la Méduse-marine avec ses tentacules proches, de celles de la pieuvre ou de l'araignée, la Méduse de la mythologie grecque liée à la féminité, à la sidération, à la décapitation, à l'effroi, à la mort et à la vie, réapparaissait tout naturellement dans mon travail alors que ces thèmes y sont depuis toujours omniprésents.





Méduse, encre sur calque, 83x63cm mai 2015

le livre sur mon père qui parut en 2015.

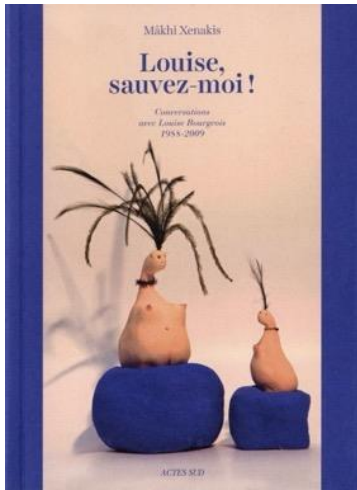


En 2017, je réalisais des petites encres où la présence de Méduse s'effaçait petit à petit pour ne plus représenter qu'un œil central.



Encre bleue, 10x15cm, décembre 2017

Puis, en 2018, pendant que mon livre sur Louise Bourgeois » Louise sauvez moi ! » paraissait



Je réalisais pour mon exposition personnelle à la maison des arts de Chatillon, un ensemble de sculptures liées à différents épisodes que je raconte dans ce livre.

Je décidais de représenter les rencontres impossibles ... Il s'agit d'une part du moment où mon père se trouvant à New York refuse de rencontrer Louise Bourgeois qui l'a invité chez elle, puis, du jour où Louise refuse de voir mes sculptures que je lui ai apportées de Paris.

Ainsi, dans les jardins de la Maison des arts de Châtillon, j'installais mon père, tournant le dos à Louise qui tourne le dos à mes sculptures et je me représente au centre, les bras levés comme les petites sculptures Mycéniennes, pour tenter d'apaiser la situation... Louise, quant à elle a le buste recouvert de mamelles, en hommage à certaines de ses sculptures, et des tentacules sortent de sa tête en souvenir de ses araignées.





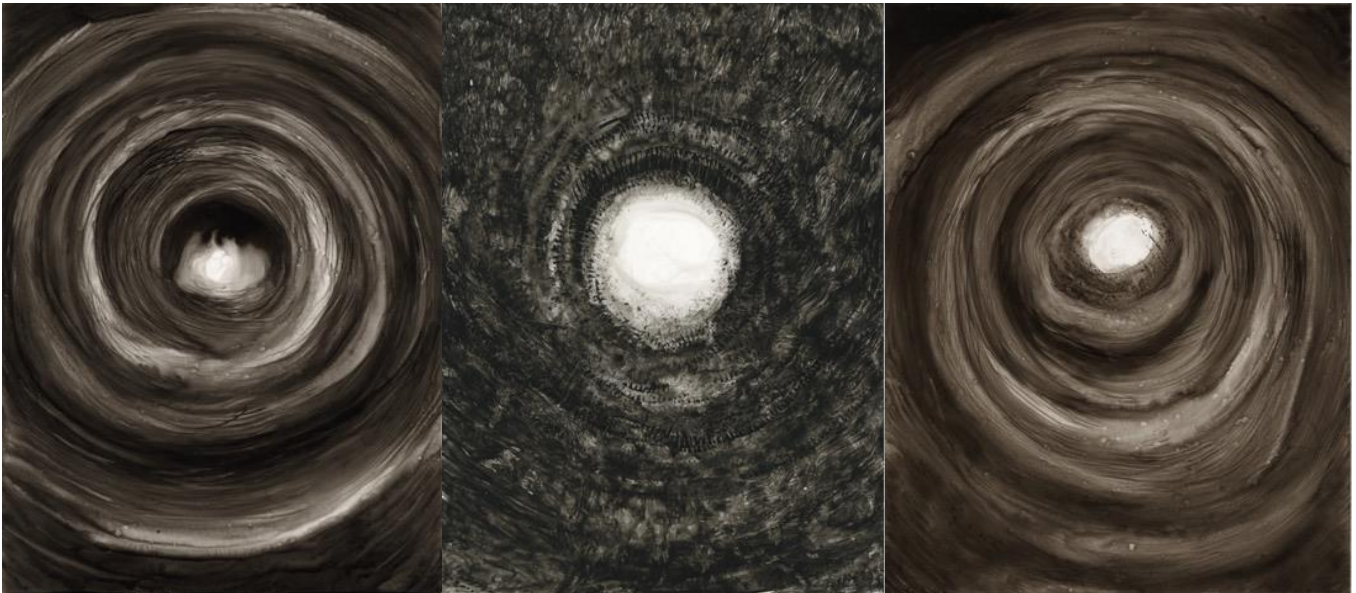
Les rencontres impossibles, détail. » installation dans les jardins de la maison des arts de Châtillon, Mai-2018.

Pour représenter mon père, l'image du Cyclope qui n'avait qu'un œil au milieu du front, s'est très vite imposée à moi. D'une part à cause de cet œil unique et aussi parce que mon père m'avait souvent raconté cette histoire dans l'Odyssée d'Homère lorsque j'étais enfant : Ulysse crevant l'œil du cyclope Polyphème... la mythologie grecque faisait partie de sa vie et sans m'en rendre compte elle s'est installée dans ma propre mythologie personnelle

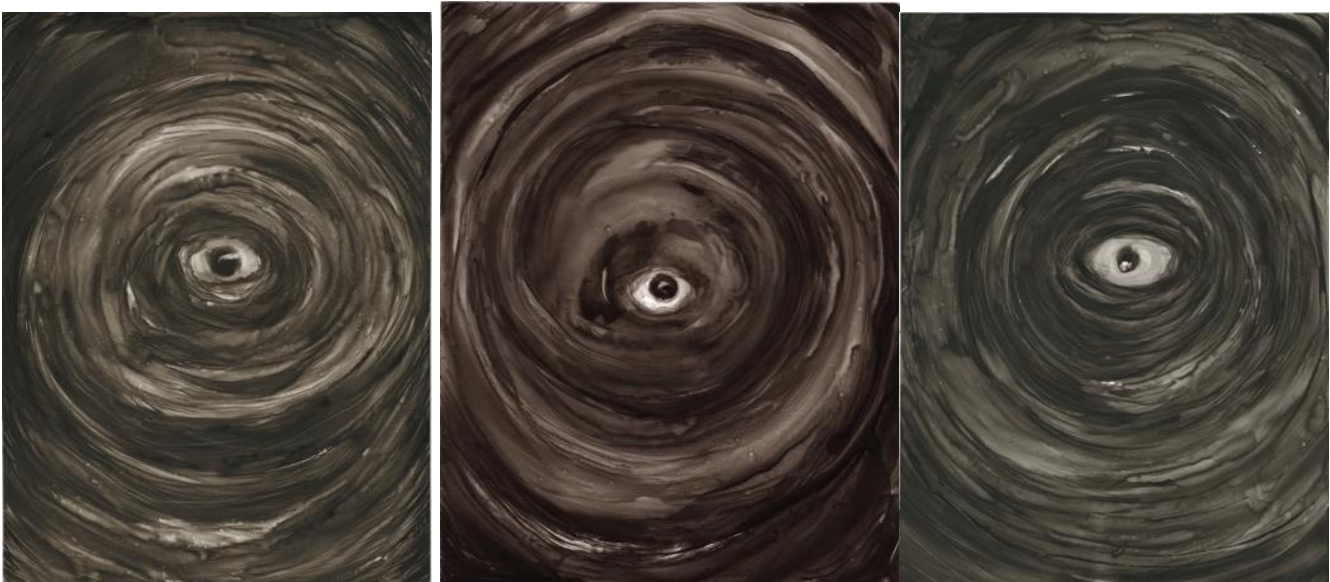
Tout comme la spirale, très importante pour mon père, d'une part parce qu'on la retrouve dans la nature, les cyclones et le cosmos et aussi de manière philosophique parce qu'elle représente à la fois le chemin vers la vie et vers la mort. Je décidais de représenter cet œil unique vide comme le sont toutes mes sculptures avec au centre une spirale et de faire surgir de sa tête un éclair symbolisant ses Polytopes.



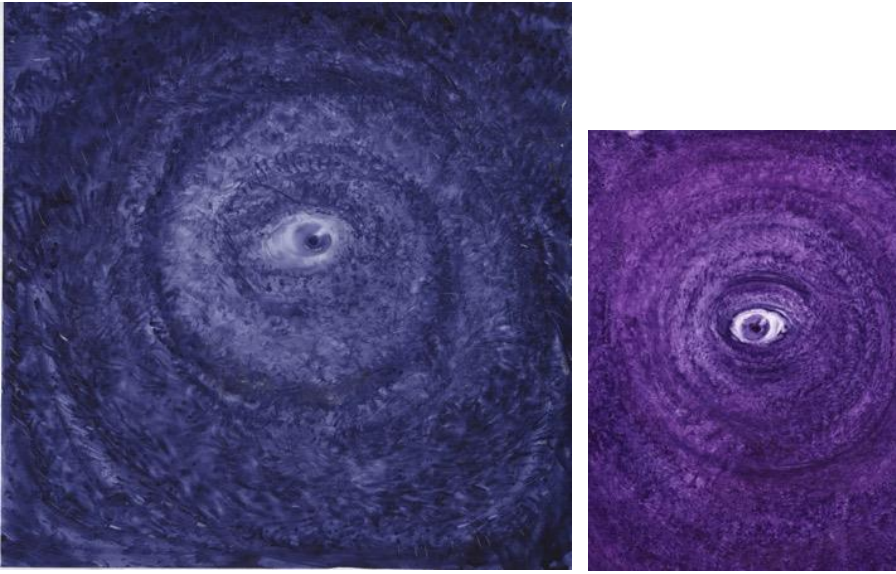
Puis, le noir revint en force dans mes encres alternant des série circulaires constituées au centre de la spirale de vides ou d'yeux. je retrouvais enfin le regard et l'œil vivant de mon père tel qu'il était dans ma mémoire ...



. Encres gouffres 2018

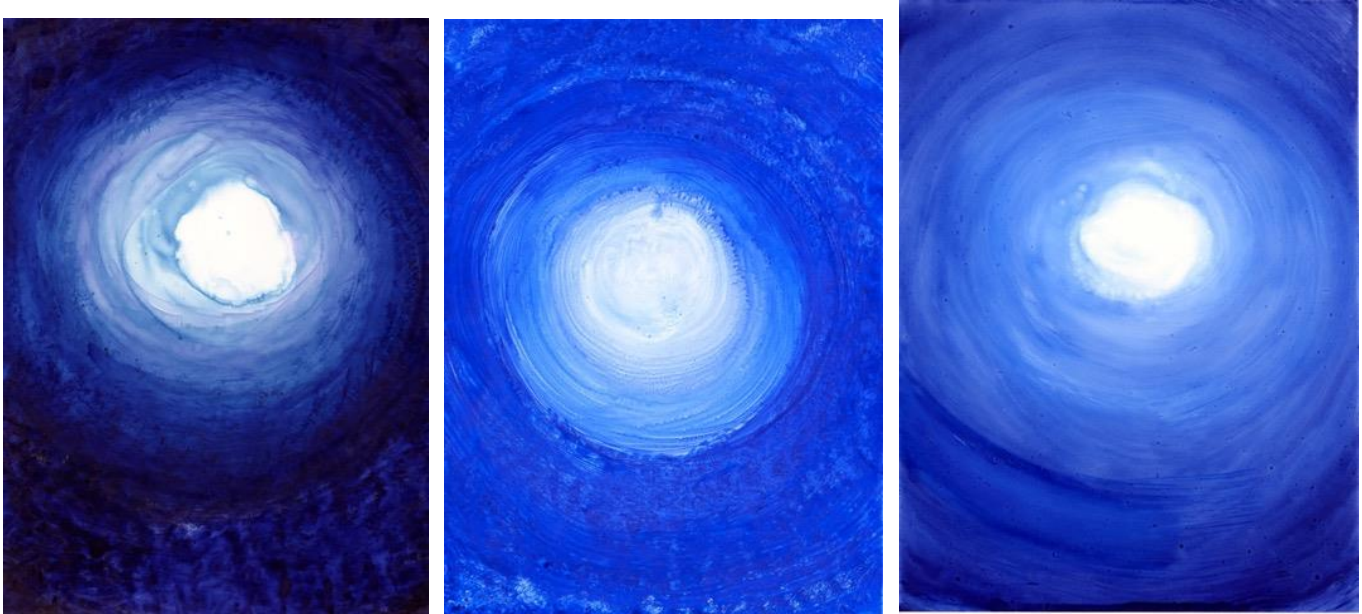


Encres regards 2018



Encre regard bleu, 40 x 40 cm janvier 2019

Depuis 2020, période de confinement, j'ai réalisé de nombreux gouffres de lumières :



Encres vertiges 2021

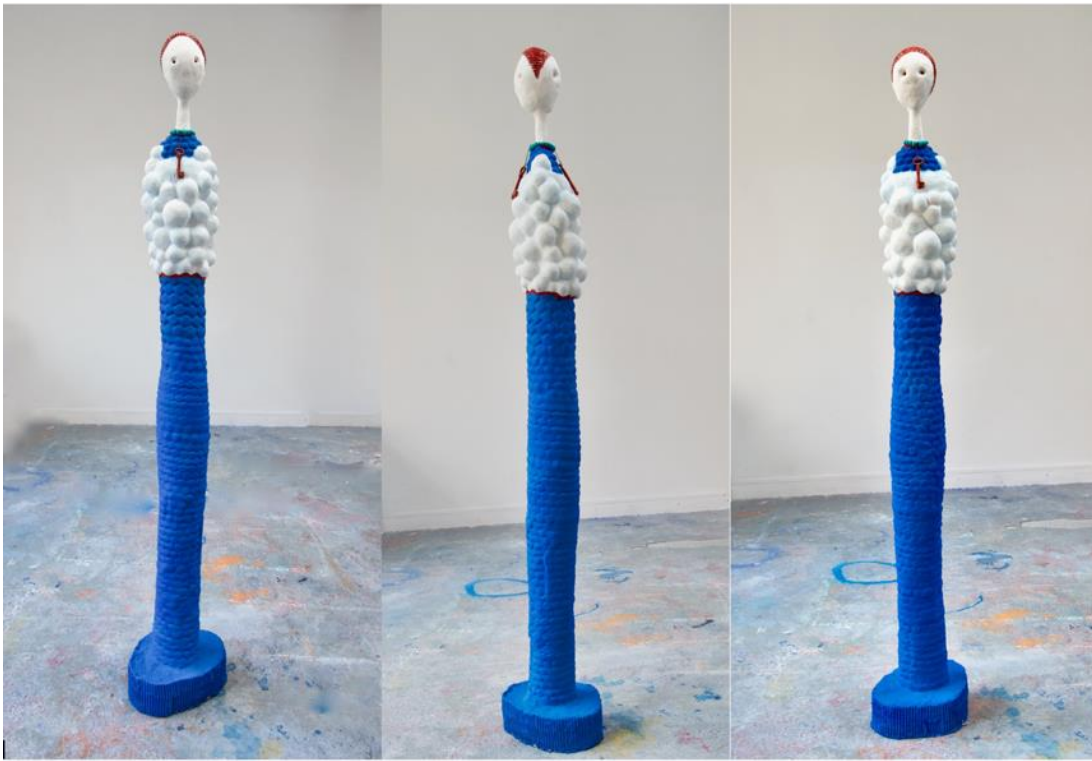
En 2023 pour une exposition au domaine de Kergehennec sur le thème du déluge, mes gouffres bleus se transformèrent en déluge :



Je réalisais également une sculpture en décidant de redonner vie à Dahut, une figure tragique venue d'une légende Bretonne. Son père, le Roi Gradlon veut lui bâtir une ville qui sera protégée de la mer par une digue avec comme seul lieu de culte, une église Chrétienne. Choquée car fidèle aux cultes païens, elle lui demande alors de la bâtir sans église. Mais Dieu, furieux, lui envoie le diable sous les traits d'un bel homme venu la séduire pour châtier la ville pécheresse. Charmée ou... sous emprise, elle lui confie à sa demande la clef de l'écluse et la ville est engloutie. Saint Guénoles ordonne alors à Gradlon de noyer sa fille qui, depuis, hante l'Océan sous forme de sirène.

Je décidais de la faire ressurgir des flots dans la cour des communs. Son double visage nous interrogant sur la portée tragique de son acte tout comme celle de son père et de celle du diable...





Je réalisais de nouveaux Gouffres lumineux cette année pour une exposition sur le thème du Cosmos :



et d'autres projets merveilleux sont en préparation où tous ces thèmes seront de nouveau présents dans un contexte tout à fait différent mais pour l'instant je ne peux pas vous en dire plus...

J'espère ne pas vous avoir trop ennuyé je vous remercie pour votre attention et attend vos questions ?

.

